

**CABANE DE LA DENT-BLANCHE** Une annexe pour rendre la cabane écologique est en construction.

# Un chantier de haut vol à 3507 mètres

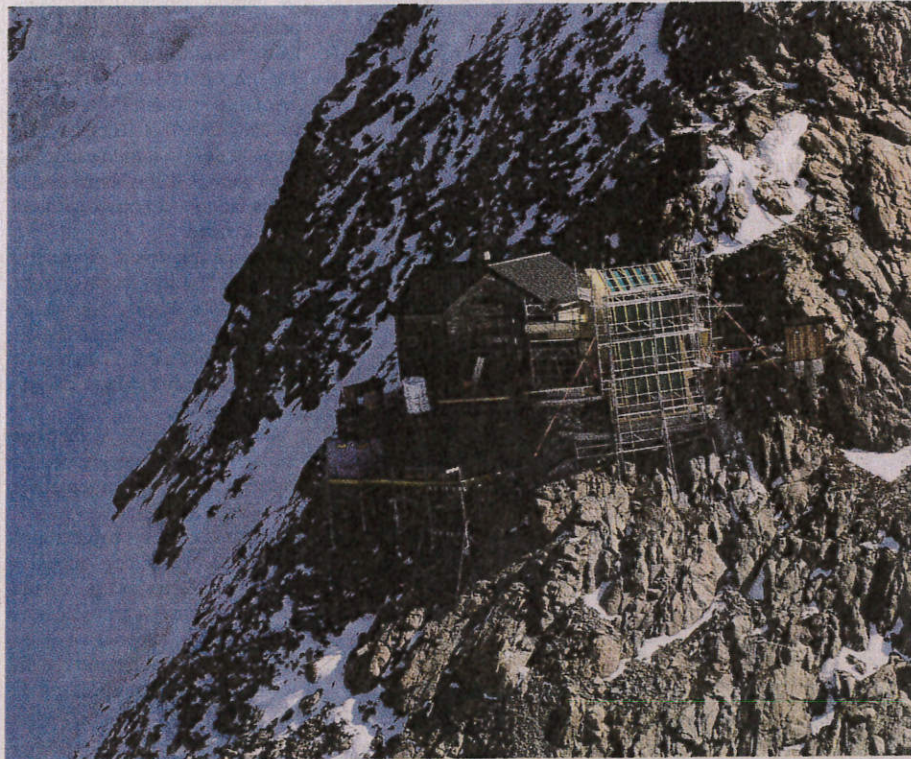
JULIEN WICKY

«Travailler ici c'est comme en bas, en beaucoup plus dur. Et surtout, c'est interdit de tomber.» Passant d'un échafaudage à l'autre, Bessim et ses collègues ont presque oublié le magnifique panorama qui s'étend derrière eux sur les glaciers du plateau d'Hérens. Depuis trois semaines ils s'affairent pourtant sur un chantier pas comme les autres, à 3507 mètres d'altitude. Ils participent à la construction de la charpente de la nouvelle annexe de la cabane de la Dent-Blanche, au pied de la fameuse pyramide hérensarde du même nom. Rien de moins que la plus haute cabane gardiennée du pays en mains du Club alpin suisse.

## Faire avec la météo

«Aujourd'hui c'est sympa mais fallait venir quand il neigeait, c'était moins drôle», ajoute-t-il. Constat partagé par l'architecte mandaté, le Sédunois Philippe de Kalbermatten. «Les contraintes d'un tel chantier sont énormes. On a perdu une semaine à cause de la météo en juillet avant de pouvoir commencer les travaux. La cabane est par ailleurs restée ouverte.» Des dizaines de rotations d'hélicoptère ont été nécessaires pour acheminer les éléments.

Sauf grosse surprise du ciel, le chantier devrait être terminé à la fin octobre. L'annexe permettra à la cabane d'être autonome en énergie puisque sa face sud sera entièrement recouverte de panneaux photovoltaïques et thermiques. Des batteries seront stockées pour alimenter une antenne de télécommunication qui sera notamment utilisée pour la couverture réseau de la Patrouille des Glaciers. Rappelons qu'il y a deux ans le toit de la cabane avait été arraché au lendemain de la course par des vents supérieurs à 200 km/h alors que des militaires y étaient stationnés. Le chantier permettra aussi l'installation de toilettes



Il faut cinq heures de marche depuis Ferpècle dont une partie sur un glacier pour atteindre la cabane de la Dent-Blanche à 3507 mètres, 850 mètres avant le sommet du même nom culminant à 4357 mètres. LE NOUVELLISTE

écologiques. «C'est une mesure obligatoire du Club alpin suisse», explique encore l'architecte qui siège aussi dans la commission des cabanes du CAS. Pour s'intégrer au mieux à l'environnement, la façade sera ensuite recouverte d'inox.

## Un chantier innovant

Entre deux vrombissements de tronçonneuse et trois coups de marteau, c'est Nadège Gobet, jeune collègue de Philippe de Kalbermatten, qui menait hier la séance de chantier de son premier ouvrage en tant que dessinatrice. «C'est un sacré challenge et je ne suis pas près de l'oublier. C'est vraiment des conditions particulières mais il y a nettement pire comme lieu pour faire des séances de travail», s'amuse-t-elle. Le défi est d'autant plus important



Des travaux dans un cadre exceptionnel... par beau temps. LE NOUVELLISTE

qu'il fallut combiner écologie et robustesse. Pour la charpente, l'architecte a fait appel au concepteur du très moderne refuge du Goûter, sur la voie normale du Mont-Blanc. «Nous avons pré-

monté les parois en atelier. Il fallait ensuite les assembler sur place. C'est une structure légère mais capable de résister à de fortes pointes de vent», explique l'ingénieur en bois Thomas Buchi. Autre inno-

## «LA FIN DE SAISON A LIMITÉ LES DÉGÂTS»

Gardiennée de la cabane de la Dent-Blanche, Mariyse Vuadens souffert du début d'été morose comme dans les autres refuges à pied des grands sommets valaisans. Les voies vers les cimes ont rarement été bonnes. «Il y avait tout le temps de la neige. Environ 200 personnes sont allées au sommet cet été et j'ai compté environ 600 nuitées (contre 1400 l'année dernière, un record).» Septembre a permis de limiter les dégâts. Ce week-end, la cabane est complètement fermée mais elle n'est plus gardiennée, fin de saison oblige.

Philippe de Kalbermatten, architecte de la nouvelle annexe de la cabane et membre de la commission suisse des cabanes du Club alpin fait le même constat. «Des cabanes qui attirent des randonneurs ont bien compensé sur la fin de saison et sur le mois de septembre. En moyenne, on s'attend à une baisse de 10 à 15% de nuitées», analyse-t-il.

vation réalisée sur le modèle du refuge du Goûter, la création d'un fondoir à neige pour stocker de l'eau. «Cela mettra un temps au non-sens d'hélicopter de l'eau poursuit-il.

Le coût du chantier de 700 000 francs – est pris en charge par le Club alpin suisse, section Jaman/Vevey propriétaire de la cabane et un mécène privé. Si l'espace permettant aux alpinistes de s'équiper avait été amélioré, n'était pas question de créer des places en plus. «Nos 45 places suffisent. En allant plus loin, on aurait surchargé la voie vers le sommet», explique Aurèle Vuadens, président de la section Jaman. La cabane étant fermée l'hiver, il faudra attendre l'an prochain pour découvrir le résultat. ◉